

I have a dream

Je suis un enfant en situation de handicap mais moi, je sais bien être comme ceux de Miss Peregrine un enfant particulier. Là où je suis on est tous particuliers alors on n'est pas surpris mais curieux de nos particularités. Si je devais parler d'une école pour les enfants de Miss Peregrine je dirais.

Ce serait une école près de chez moi, sans avoir plus de kilomètres à faire que mes copains de la maternelle.

L'inclusion n'offre pas toujours une réponse pour les familles au plus près de leur domicile comme le préconise la loi. Soit parce que l'enfant aura une notification « handicap » dans ce cas il devra se rendre dans une école qui a un système d'inclusion. Soit parce que l'école n'est pas accessible et l'on se mettra à la recherche d'une école qui le soit. Dans d'autres cas on évoquera assez rapidement l'orientation vers le milieu spécialisé par absence de solution de proximité dans l'école ordinaire. C'est une pratique très répandue dans le milieu scolaire et spécialisé de préconiser aux premières difficultés l'orientation vers une filière spécialisée. La séparation des deux éducations spécialisée et ordinaire a encore pignon sur rue même auprès des jeunes diplômés. Les formations sont toujours parallèles et ne se côtoient jamais on pourrait très facilement mettre en place des groupes d'études de cas avec des enseignants et des éducateurs, soit en formation continue soit dans la formation initiale. Je suis souvent atterré des raccourcis que peuvent faire les uns et les autres pour palier à une difficulté qu'on ne sait pas traiter.

Ce serait une école où on serait pas trop nombreux et où on ferait des exercices en groupes et où copier ce serait pas voler.

La question de l'organisation pédagogique pose aussi par répercussion le mode de pédagogie adaptée aux enfants ayant des besoins éducatifs particuliers. Quel que soit le type de déficience il convient de se poser la question des attendus scolaires et accepter de travailler à plusieurs vitesses en favorisant l'entraide. Il s'agit maintenant de sortir de l'effet mille-feuille dont nous subissons sans arrêt les limites. Une préconisation succède à une autre, une loi à une autre sans que jamais nous ne puissions remettre le compteur à zéro. Aussi avec le temps personne ne croit plus à rien et tout le monde attend le prochain changement. On sait que l'inclusion est systémique et que les mesures qui ne concerne qu'une partie du problème sont inefficaces. On peut citer la notion de transdisciplinarité, une science n'éclaire qu'une partie de la problématique en prenant plusieurs focales pédagogiques, environnementales, psychologiques, culturelles, culturelles, sociale et en étudiant ce qui les traverse on a plus de chance d'avoir une expertise.

Ce serait une école où on n'aurait pas de devoirs ni besoin de cartable le reste de la journée on pourrait s'envoler.

Les écoles sans cartables existent en Italie le cartable est pensé comme une charge, un package militaire que l'enfant porte sur son dos. La pédagogie tient compte de cette problématique. Je suis là aussi choqué de la richesse des expériences et des productions de l'école qui ne servent à rien. C'est un gâchis monstrueux de voir tant de belles productions, propositions se fracasser contre la bureaucratie descendante. Favoriser les systèmes autonomes, écoles, voire plateformes départementales, primaire, secondaire permettrait à coup sûr de voir des projets écorent tant la richesse est vraiment présente

sur le terrain.

Ce serait une école où on comprendrait mes problèmes et où je pourrais travailler à ma vitesse dès fois j'ai trop vite compris.

Le projet personnalisé de l'enfant tient compte de son potentiel, il ne cherche pas à permettre à l'enfant de rejoindre une norme mais à développer des compétences possibles.

Ce serait une école où mes parents pourraient expliquer de quelle tribu je viens et où on ne les montrerait pas du doigt.

La famille est un partenaire encore pas assez sollicité à l'école pourtant ils sont les premiers à connaître les besoins d'adaptation de leur enfant. On leur refuse souvent une compétence technique qui sera plus enclin à être reconnu si elle vient d'un professionnel du médical.

Ce serait une école où il y aurait des larges portes, pas d'escalier et des chaises basses pour les grands et des hautes pour les petits.

L'inclusion pose le principe de l'équité on cherchera à diversifier les moyens pour que tous puissent avoir accès aux mêmes informations. Il existe une multitude de moyens matériels qui permettent aux enfants de recevoir l'enseignement dans des conditions équivalentes aux enfants sans difficultés.

Plans inclinés, chaises adaptées, micro-cravate, support grossis, photocopies, loupes etc...

Ce serait une école où les adultes ne voudraient pas faire de nous des enfants tous pareils, d'ailleurs ça ne peut pas on voit bien que les grands font semblant.

Les enseignants sont parfois tirillés entre la réussite collective et la réussite particulière. La première est celle qui obéit en une myriade d'objectifs définit comme devant par exemple être acquis en fin de premier cycle. La seconde serait celle que propose l'enseignant en fonction des capacités de l'enfant et pour le coup les expose à une évaluation négative de leur hiérarchie.

Ce serait une école où je ne me sentirais pas différent mais plutôt particulier comme dans les aventures de Miss Peregrine.

La différence est remarquable à condition qu'on puisse la parler, où les univers particuliers puissent le rester sans forcément entrer dans un mode ré adaptatif, voulant conduire à une norme calquée sur le modèle général.

Une école construite avec un architecte de chez Miss Peregrine qui aurait pleins de recoins secrets.

L'architecture est peu pensée dans l'organisation des écoles or il s'agit d'un sujet

important qui doit faire l'objet d'une réflexion de l'équipe enseignante. Il ne s'agit pas forcément d'investir dans des travaux couteux mais essayer de transformer les aménagements qui ont été souvent pensés au début du siècle dernier.

Une école où le directeur saurait qu'on lui fait confiance et qu'il ne risque pas de se faire crier s'il a de bonnes idées par les contrôleurs de la société.

Les enseignants sont évalués on ne pose plus assez la question de la confiance et de l'autonomie or sans ses deux conditions on obtient un système rigide ou il y a une double contrainte. Diversifier l'enseignement en restant fidèle aux résultats de l'évaluation.

Une école où la maitresse pourrait rencontrer d'autres maitresses qui s'occupent d'enfants comme moi pour parler et lui permettre de rencontrer madame Peregrine pour avoir moins peur de ma particularité.

Aucun temps n'est prévu pour l'analyse des pratiques les échanges d'expériences sont un excellent moyen pour améliorer les accompagnements. On peut y évoquer ses difficultés et poser une étude de cas sur une situation. En l'absence de ses rencontres l'enseignant est livré à lui-même et opère à l'aveugle au seul jugé de sa bonne volonté. On évoque l'acquisition des savoirs que par l'aspect didactique or les savoirs expérientiels sont tout autant sinon plus importants que ceux appris derrière un pupitre. Il y a une richesse tirée de l'expérience chez les individus qui n'est plus reconnue, seuls les traités scientifiques sont considérés comme sérieux et valides. Or l'être humain est complexe et il vaut mieux être en capacité de chercher la singularité que d'appliquer des consignes qui ne peuvent être que générales.

Une école où on se demanderait qu'est ce qui est le plus important pour moi plutôt que pour nous tous et où on n'aurait pas peur de pas faire le quota de bons résultats.

L'injonction de réussite est présente chez les enseignants car elle obéit à l'injonction de résultats, donc à une logique de performance. On retrouve ce mot maintenant dans le social et médico-social sans que jamais personne ne se soucie de ce qu'il provoque dans le quotidien des personnes accompagnés. La CNSA (France) préconise différents travaux et indicateurs pour mesurer la performance du secteur médico-social et des établissements médico-sociaux. Cette école élitiste basée sur l'obtention de bons résultats réduira à néant toute tentative d'initiative venant proposer des contenus qui risqueraient de mettre à mal les objectifs fixés par le ministère. Dans chaque cours de mathématique ou de chimie il y a un artiste, un jardinier, un sportif, un musicien qui se demande ce qu'il fait là. Pourtant l'école aura des pressions venant des parents, de la hiérarchie, des collègues visant à instituer dans l'obtention de bonnes notes une échelle de valeur nécessaire à la réussite sociale.

Une école où la maitresse serait convaincue que moi aussi je peux y arriver et que cela serait écrit dans ses yeux avec des lettres de feu.

L'empathie est à la source du travail de l'enseignant les neuro sciences viennent aujourd'hui alimenter ce que la psychologie disait déjà à savoir que sans la conviction profonde de l'enseignant des capacités de l'enfant à réussir celui-ci aura des résultats faibles et inversement. On appelle cela l'effet pygmalion. Or les conséquences de son propre rapport humain, de sa croyance en l'apprenant, les effets de sa propre personnalité sur les apprentissages de l'enfant ne sont pas ou peu abordés en formation. Comme si

enseigner ne se résumait qu'à la transmission des savoirs théoriques sans interaction subjective. On a tous si on analyse notre rapport au savoir un prof qui nous a fait aimer les maths, pas parce qu'il était très intelligent mais parce qu'il était important à nos yeux d'élèves.

Une école où l'on ne regarderait pas uniquement mes difficultés mais tout ce que je peux apporter.

Parier sur les compétences plutôt qu'essayer de résorber les incompétences c'est mettre en avant un enfant sur des qualités qu'il possède et les valoriser. Demander à un enseignant de faire des impasses en Anglais, en Maths parce que l'élève ne peut pas ou peu les aborder est souvent source de conflit. Il y a des deuils compliqués et douloureux à faire mais renforcer le dessin, les arts plastiques, le sport, est du même acabit. On voit comment les difficultés vont vite devenir centrales et source d'acharnement souvent avec de bonnes raisons, c'est à dire renforcer les apprentissages là où ils sont les plus faibles. Souvent on ne fait pour des élèves qui ont par exemple des troubles d'apprentissages que provoquer fatigue et découragement. On ne peut blâmer l'enseignant tant la pression des pairs et les représentations autour d'une illusoire compétence compensatrice peuvent destructrices. Terrible pour l'élève qui n'y arrivera pas, pour l'enseignant dont l'effet miroir soulignera une possible incompétence sans compter le parent qui sans doute sera suspecté de négligence.

Une école où je serai sûr d'avoir une personne aidante chaque année.

Les familles, les écoles ne savent pas s'il y aura des aidants en fin d'année scolaire c'est la surprise en début d'année, ne pourrait-on pas réfléchir sur une autre organisation. En Italie dans une même classe il peut y avoir un enseignant classique, un enseignant spécialisé et un aidant. Lorsque l'enfant sort du cours il est immédiatement pris en charge par des aidants. En Roumanie j'ai vu le même principe et parfois les aidants peuvent être les parents et être rémunérés pour cela. L'organisation doit être réfléchie, l'attribution d'un aidant est aussi vite décidée, souvent en gonflant les heures de présences par peur de ne rien avoir et sans vraiment penser l'intervention en elle-même. Il n'y a pas de visibilité dans ce domaine au vu de toutes les autres priorités à traiter. Les Aidants sont venus se greffer dans un système là encore mille-feuille, ils venaient répondre à un problème d'aide ponctuelle mais pas à la complexité que représente l'inclusion. Aujourd'hui on est pris par le défi social que représente le contrat de travail des aidants on parle de reconnaissance mais on oublie encore une fois la position impossible dans laquelle on les met. Contrat précaire, pas de formation, personne souvent loin de l'emploi, pas de visibilité, système scolaire autocentré. Ne pas revenir sur le système ne règlera en rien le problème de la position de l'aidant à l'école, en Italie certains aidants sont éducateurs spécialisés à bac +3.

Une école où mon AVS aurait la possibilité de rencontrer des gens qualifiés qui pourraient lui permettre de mieux m'accompagner.

Comme pour les enseignants une fois nommé l'Aidant est seul sans véritable formation, des groupes d'études pourraient là aussi leur permettre d'acquérir de l'expérience et bâtir de vrais projets personnalisés où ils pourraient se situer. Lorsque j'interviens dans la formation de base des aidants cette demande est toujours récurrente, à Cahors un collègue privé l'a mis en place. Construire l'apprentissage des AVS avec un modèle de transmission très scolaire reproduit une relation à l'élève basée sur une figure pyramidale. Au contraire une formation basée sur un mode réflexif permettra aux AVS de se

positionner non comme savant mais comme cherchant. Durant notre projet « Cap sur l'école inclusive en Europe » nous avons construit un module de formation avec cette méthode pédagogique réflexive.

Une école où l'Aidant comprendrait qu'il ne faut pas toujours m'aider mais qu'elle puisse le faire sans craindre que son contrat ne soit pas renouvelé.

Le travail d'Aidant reste un travail précaire pour des publics précaires l'addition des deux n'est pas toujours concluante. Une véritable réflexion doit être menée pour faire de ce métier une vraie profession car les niveaux d'aide sont variables suivant le passé professionnel de l'Aidant. Certains sont très loin de l'emploi et malgré leur bonne volonté ne peuvent être un bon soutien pour les enfants. Il faut de toute façon un assistant qui ait la compétence transdisciplinaire, sans cette approche développée plus haut nous ne pourrions pas entrer dans la notion d'accompagnement et dépasser celle de l'aide.

Une école qui penserait Les AVS comme des vrais métiers pour accompagner pas simplement pour écrire où porter mon cartable et qui pourrait l'aider à se former pour chaque nouvel enfant particulier.

Chaque enfant est particulier on n'est pas autiste, moteur, sensoriel, ou hyperactif on est avant tout un enfant ayant des besoins éducatifs particuliers et en ce sens chaque enfant ne se résume pas à sa pathologie. Aussi chaque enfant mérite que ses besoins soient étudiés en regard de son rapport au monde. C'est une vision qui n'englobe pas l'enfant dans un statut d'élève mais bien d'enfant l'école faisant partie du monde et n'étant pas un monde à part.

Une école où je puisse m'isoler pour me calmer quand les oiseaux de Mis Peregrine viennent me chercher où que je suis trop particulier.

Certains enfants ont besoins de rythmes particuliers car ils sont fatigables, on rechigne encore à permettre à ses enfants au nom du tous pareil, d'une prétendue équité à faire du sur mesure.

L'accessibilité universelle que défend l'APAJH nationale c'est justement de ne pas se cantonner au normatif, l'adaptation des locaux n'est que la face visible de l'inclusion. Le subjectif est beaucoup plus difficile à prendre en compte mais il est l'essence même des individus.

Conclusion :

Ce petit exercice ne peut être considéré comme une fin en soi mais si je devais en tirer des lignes directrices, je dirais qu'il faut prioriser les autonomies des écoles, voire des groupements d'écoles.

Il faut remettre à plat l'architecture de l'école avec ce nouveau paradigme de l'école inclusive en évitant l'effet mille feuilles.

Il existe de véritables richesses chez les enseignants pourquoi ne pas leur donner l'initiative, le pouvoir de décider.

Le secteur spécialisé et l'éducation nationale doivent se rejoindre dès la formation initiale.

Enfin le métier d'Aidant doit entrer dans une réflexion systémique et ne pas faire seul l'objet d'un aménagement sans interroger le sens plutôt que l'obligation de résultat.

Enfin l'école inclusive s'inscrit dans un projet citoyen ou la question de l'intérêt collectif prime sur celle de la performance individuelle.

Jean Claude Arevalo

Coordonnateur du projet Erasmus +

C